

MAKRONISSOS, "INSTITUTION PERMANENTE DE LA VIE MORALE
ET POLITIQUE DU REGIME D'ATHENES

Les criminels endurcis d'Athènes veulent par leur nouveau projet de loi titré "Makronissos", transformer toute la Grèce en un vaste camp de concentration, en un horrible enfer où seront torturés les sept millions du peuple grec. A chaque semaine qui passe de nouveaux témoignages terribles se font jour sur l'île ensanglantée et martyre de Makronissos.

Fin mai 1949, les prisonniers de Makronissos envoyèrent une lettre au journal " Neos Dimocratias " de Chypre, où ils relatent des détails horribles sur les tortures inouïes auxquelles fut soumis le héros du peuple grec Markezinis avec sept autres de ses camarades. Cette lettre donne une image fidèle de ce qui se passe exactement avec les prisonniers de Makronissos et ce qui attend le peuple grec, dans ces "écoles de réformation nationale" qu'on se propose d'instituer sur le modèle de Makronissos. La lettre écrit :

- Le 9 mai arrivaient à Makronissos les huit co-accusés de Mitsos Pappas (Secrétaire Général du Comité Exécutif légalement élu de la C.G.T. grecque , qui fut lâchement assassiné en février dernier par la Sûreté d'Athènes). Ces huit militants étaient : 1. Vassilis Markezinis, 2. Pantelis Simos (Karaghitsis), 3. Tassos Hainoglu , 4. Manolis Lygeros , 5. Nikos Moutessidis , 6. Leonidas Tiakas , 7. Stelios Plakantonis, 8. G. Varvaressos.

Le but du transfert de ces militants du peuple (comme des milliers des autres militants) était de les amener, par les moyens les plus barbares, à répudier leurs convictions politiques et de les détruire physiquement.

Aussitôt arrivés, les huit militants furent conduits au bureau du commandement du camp. Là, devant le commandant et les

autres officiers ils ont été insultés bassement par la garde ; ils ont reçu des gifles et des coups de pied. Ensuite le commandant Thomas Soulis (une physionomie sadique et dénaturée) donne ostensiblement des instructions au bourreau Vaitzas sur la procédure des tortures à appliquer aux récalcitrants qui refuseraient à répudier leurs convictions politiques.

C'est ainsi que les huit militants furent emmenés au poste de la Police d'Unité, le répaire des tortionnaires. Là, on leur fit couper les cheveux ; ils furent conspués, passés à tabac et finalement traînés à la montagne, près des maisons de garde.

On les posta à une distance de 150 mètres l'un de l'autre et on les obligea à rester debout chargés de tous leurs effets, qui pesaient de 15 à 20 kilos pour chacun.

Durant cette terrible épreuve les sentinelles obligeaient notamment Varvaressos, Moutessidis et Simos de se tenir sur une seule jambe. Moutessidis était chargé très lourdement - environ 25 kilos - et de temps en temps appuyait le pied à terre. Alors la sentinelle venait et le frappait avec une matraque. Au bout de trois heures Moutessidis, qui souffrait d'asthme, eut une crise et s'affaissa. La sentinelle s'approcha de lui et le frappa de nouveau. Moutessidis presque évanoui cède et accepte de signer une déclaration de reniement. Auparavant, Tiskas et Plakantonis (ce dernier étant anti-communiste) avaient fait des déclarations similaires. On garda les cinq autres debout et chargés PENDANT TROIS JOURS ET TROIS NUITS.

Le premier jour on leur refusa l'eau et la soif augmentait la fatigue et la torture de l'insomnie. Le soir du troisième jour on les amena au poste de garde du soldat sadique Fifas. Là, on les obligea à creuser toute la nuit et de transporter des blocs de pierre et du sable. Vers minuit, comme ils étaient tous en sueur, on les amena sur la plage et on les jeta dix fois de suite dans la mer habillés, Ensuite on les força de jeter dans l'eau

tous leurs effets, couvertures etc. Trempés jusqu'aux os, ils furent rossés et amenés au lieu de travail où ils reprirent sans se détremper la lourde besogne. Dès qu'ils furent de nouveau en sueur on les conduisit une seconde fois à la mer, on les y trempa dix nouvelles fois, on les passa encore à tabac et ... au bouloz de nouveau.

A l'aube on les fit monter à la montagne où on les obligea à rester debout jusqu'au lendemain soir (Jeudi 12 mai) tout en portant sur le dos leurs couvertures et leurs autres effets mouillés.

La nuit du Jeudi, 12 mai, on les amène de nouveau au poste de Fifas. Là, on les met au travail exténuant, ils transpirent, on les jette dans la mer, on les passe à tabac plus sauvagement que les jours précédents, de nouveau au travail, et le matin sur la montagne ou la torture satanique du "garde à vous" avec les habits trempés, collés contre la peau, va reprendre jusqu'au soir du Dimanche 15 mai.

Entre temps d'autres scènes barbares et tragiques se déroulent. Le tortionnaire Fifas s'amène le matin du Samedi 14 mai avec une barre de fer et irappe Varvaressos. Après l'avoir rendu incapable de se tenir debout et au milieu des gémissements déchirants de ce dernier qui sont entendus avec angoisse de tous les détenus, il le lâche et avance vers Simos. Aidé des autres tortionnaires il lui enlève les souliers et les chaussettes et se met à le frapper sur les orteils. Ses pieds deviennent noirs, les ongles sont séparées des phalanges. Fifas est fatigué et la barre passe entre les mains des autres tortionnaires qui continuent les coups. Simos pousse des cris déchirants qui sont entendus de toute la masse des détenus.

Fifas reprend la barre et commence à frapper Simos au dos, en comptant les coups et en scandant . "Alors du es communiste depuis

ils le font se coucher par terre jusqu'à l'aube Le lundi, 16 mai,

1921". A chaque coup porté sur le dos de la victime il compte une année. Lorsqu'il arrive au 1949, il recommence du 1921. Ainsi les coups qui tombèrent sur le dos de Simos atteignent les 150. Son corps est tout noir. La peau a crevé et du sang mort coule lentement des crevasses, à tel point que même les autres trotonnaires suggèrent à Fifas de s'arrêter. Mais Fifas continuait à le battre. Finalement il le lâcha et se dirigea vers Lygeros. Les autres cannibales se mirent entre temps à danser sur les pieds blessés de Simos.

La barre commence à tomber ensuite sur les orteils du vieux Lygeros. Celui-ci pousse des grands cris qui terrifient Fifas. Il tente de traîner Lygeros un peu plus loin pour qu'on n'entend pas ses cris. Lygeros ne bouge pas et Fifas le lâche satisfait touterois d'avoir assouvi sa passion sadique.

Dimanche soir, le 15 mai. Markezinis et Hainoglu sont vouté souffirant de lumbago. La nuit tombe et les cinq militants du peuple sont emmenés en rampant au poste de Fifas. Là, on laisse Markezinis et Hainoglou se coucher par terre et on met les autres a travail nocturne ; creuser et transporter du sable. C'est là qu'ils rencontrent trois autres héros qui étaient torturés depuis le 14 mai. C'étaient Mitsos Mouratidis, Lefteris Hassapis et G.Eliopoulos. Après les avoir fait suer, on les emmène tous, avec Markezinis et Hainoglu, à la plage. Notons que durant le travail ils étaient rossés avec des matraques et des cordes. Sur la plage de nouveaux coups de matraque et plongement dans l'eau, vingt fois chacun, en deux reprises. A quelques mètres plus loin, il y avait une fosse pleine d'urine et d'ordures. On en remplit un seau qu'on vida sur Markezinis. Ensuite on prit les vêtements de Simos et on les trempa dans la même fosse. On les transporte dans cet état au poste de Fifas. Ils sont tous littéralement extenués. Surtout Markezinis et Hainoglu. Il est toris heures après minuit. On les laisse se coucher par terre jusqu'à l'aube. Le lundi, 16 mai,

à cinq heures du matin, on les réveille. Ils sont trempés jusqu'aux os. On les conduit de nouveau à la corvée. Le soldat Sambanis, une autre brute, s'amène. Il a soif de tortures Simos. Il le ligote avec une corde et le jette quinze fois dans la mer. Simos arrive après des efforts surhumains à sortir sur les rochers. Il tousse et fait sa première hémoptysie.

- Qu'est-ce que tu es gagnée, mon gars, de m'avoir causé ce mal irréparable ? dit-il à Sambanis. La brute rit bêtement et gifle Simos. Six heures. On les rassemble tous devant le poste de Firas et on les oblige de se tenir debout chargés de tous leurs effets. Markezinis et Hainoglau n'y peuvent plus. Ils s'écroulent. Les tortionnaires sont contraints de les laisser par terre. Les pieds de Simos sont meurtris et enflés dangereusement jusqu'aux genoux. De son dos coulait du sang noir. Il a de nouveau craché du sang et il urine du pus (il souffrait des reins depuis des années à la suite d'une opération qu'il avait subie sur les deux reins).

Hassapis, Mouratidis et Eliopoulos sont soumis à la corvée.

Le soir du 17 mai, les uns étaient toujours à la corvée, les autres debout et chargés. Ce soir-là, on les transporte chargés et voutés par les souffrances à une réunion du camp où la parole est donnée à un trotskiste "réformé" qui a vomi un tas de saletés contre le mouvement populaire. C'est une terrible épreuve morale, car on est obligé d'assister chaque jour à des réunions et des causeries de la part de gens qui répudient leur convictions et tâchent d'obtenir un certificat de bonne conduite et l'acquiescement à leur procès. A neuf heures du soir, on les aligne tous sur la plage. Markezinis et Heinoglu arrivent à peine à traîner leurs pas jusque là. L'état du coeur de Markezinis est inquiétant. La nouvelle vague de tortures commence.

Simos et Eliopoulos sont poussés dans la mer. Vingt brutes les rouent de coup avec des mstragues, des cordons et des ceintures.

La raclée dure une heure et demie. Après, on les jette trente fois dans la mer, en les rouant des coups à chaque fois qu'ils en sortaient. Ils crient comme des bêtes blessées. Tous les détenus entendent leur gémissements dans l'angoisse. Ils n'arrivent pas à fermer l'oeil de la nuit. Après ces terribles tortures, on les charge de leurs vêtements mouillés et on les fait monter au sommet où se trouve le poste de garde de Lianios. Là, ils dénudent Eliopoulos et le font monter sur un tonneau énorme jusqu'à six heures 30 du matin. La sentinelle oblige Eliopoulos à plusieurs reprises à se tenir sur une jambe sur le tonneau. On dénude aussi Simos et on l'oblige de monter sur un tas de barbelés et de s'y asseoir jusqu'au matin, tout en portant ses vêtements mouillés.

On plongeau plusieurs fois dans la mer Markezinis, Hainoglu, Hassapis, Varvaressos et Mouratidis, on les dénude et on leur jetait à chaque heure de l'eau douce.

Jeudi 18 mai. On les emmène tous sur une hauteur isolée et on les laisse toute la journée sous le soleil ardent à une distance de 150 m l'un de l'autre, en leur accordant le droit de repos.

Le soir on les amène devant le poste d'une autre brute, Sergios. Là, ils travaillent dur toute la nuit sans une minute de répit. Il commence à faire jour. Après une heure de repos, le travail exténuant reprend et continue toute la journée. Les autres détenus suivent le coeur déchiré le supplice des huit militants. D'autres leur chuchotent : "Courage, les gars", certains font des grimaces ou serrent leurs poings pour témoigner leur sympathie.

Le soir tombe. La corvée se poursuit jusqu'à la soirée du dimanche, 22 mai. On les emmène, mais pas tous cette fois-ci. Ils laissent Hassapia, Mouratidis et Varvaressos. Les cinquantes sont transportés sur la plage. Là-bas commencent des scènes horribles de tortures pires que les précédentes.

Quatre cannibales dansent sur les corps des cinq. Ils les frappent frénétiquement avec des batons et des barres de fer, des

ceintures et des crosses de leurs fusils, des coups de pied et des gifles et ils les jettent dans la mer plus de vingt fois chacun. Ensuite on les fait monter au sommet, on les dénude et on les oblige à tenir les mains haut. Ils restèrent dans cette attitude jusqu'au matin et tous les quarts d'heure on leur jetait de l'eau et on les rouettait.

Le soir fut le plus tyrannique et le plus hallucinant pour tous les détenus du camp qui n'ont pu fermer l'oeil de la nuit.

C'est durant cette nuit que Hainoglu a perdu dans la mer son râtelier et Simos l'un de ses souliers. Cette même nuit sur le lieu des tortures gisaient par terre inconscients les corps de quatre militants qui étaient arrivés avec une cinquantaine d'autres de Youra. Nous parlerons de ceux-ci plus tard.

Avant ces tortures inouïes, le 22 mai, Markezinis, Hainoglu, Varvaressos et Simos avaient réussi à se faire examiner par le docteur du camp. Celui-ci a déclaré que la santé de Simos court un danger immédiat. Il trouva ses deux poumons affectés, un gonflement oedemateux sur les jambes jusqu'aux genoux avec danger direct de développement d'un ulcère et d'éléphantiasis. A Markezinis il a trouvé une sérieuse affection dans le coeur et les reins. A Hainoglu il a trouvé une grave affection aux poumons et aux amygdales. A Varvaressos enfin il trouva les poumons malades et une hernie. A Hassapis lithiasis dans les reins. Pourtant les cannibales du camp, même après ce diagnostic médical, les firent subir les atroces tortures du Dimanche 22 et des jours qui suivirent.

Lundi, 23 mai. Les huit sont conduits à la montagne où ils sont contraints de se tenir debout et chargés pendant toute la journée. A chaque bout de champ ils tombent épuisés et les sentinelles hurlent. Ils se relèvent pour retomber dans quelques minutes. Le soir ils sont conduits à la corvée. A minuit sous le prétexte que quelqu'un a parlé, une sentinelle, Tassos, du corps de l'aviation, leur

jette trois bidons d'eau sur le dos et la poitrine. Cette nuit, aux huit militants torturés vint s'ajouter un soldat héros qui, deux années durant, était soumis aux supplices sans qu'on put lui arracher une déclaration. On l'appelait "maître" mais nous n'avons pas pu apprendre son vrai nom.

Mercredi, 25 mai. Pendant la journée la torture du "garde à vous" à ciel ouvert et le soir la corvée. Le soleil a causé des brûlures à tous.

Jeudi, 26 mai. Les mêmes tortures. La nuit on les lâche sans les torturer.

Vendredi, 27. On donne à chacun une tente qu'il dressera sur la montagne et on les oblige d'y rester toute la journée, où ils sont cuits par la chaleur. Le soir on fait descendre avec leurs effets Markezinis, Simos, Lygeros, et Hainoglu et on les conduit au bureau judiciaire, où on leur fait connaître que le lendemain ils seraient transférés à Athènes, leur procès ayant été fixé pour le 15 juin. Après avoir quitté le juge, ils furent conduits chez le médecin où on leur distribua des médicaments.

Nous avons oublié de mentionner encore qu'un soir on dénuda Lygeros et on lui jetait sans cesse de l'eau, on le fouettait et on appliquait des bouts de cigarettes allumés sur son corps. Un autre soir on enquisit le visage de Markezinis et de Hainoglu de pétrole et de fumée. Eliopoulos un jour avait une hémorragie incessante (il souffre d'hémorroïdes) et on ne lui a pas permis de s'asseoir.

Samedi 28. Au moment de l'embarquement, le sadique Vaitzas a rossé sauvagement Simos, Markezinis, Lygeros et Hainoglu devant le docteur et les autres officiers.